



Du 5 au 20 octobre 2007 (reprise)

Le Traitement

Texte de Martin Crimp

Mise en scène et traduction : Claude Poissant

Avec Peter Batakliev, Félix Beaulieu-Duchesneau, Violette Chauveau, Amélie Chérubin-Soulières, Francis Ducharme, Catherine Larochelle, Widemir Normil, Gilles Renaud et Catherine Trudeau



Une jeune fille, Anne, raconte sa relation cruelle et possessive avec Simon, un jeune électricien, à deux producteurs de films, Andrew et Jennifer, un couple marié à la recherche d'un bon sujet. Dans l'univers mercenaire de Crimp, où l'art se vend et s'achète au cœur des trottoirs fatigués de New York, se rencontrent une quinzaine de personnages, faune urbaine aussi plausible qu'étrange. Le destin d'Anne, héroïne malgré elle, deviendra alors le reflet de notre société du spectacle qui carbure de plus en plus au réel.

Le traitement est une comédie syncopée à l'action hasardeuse et disloquée, une transparence qui n'exclut ni la fantaisie ni le fantasme.

Décor : Jean Bard

Maquillages : Angelo Barsetti

Musique originale et conception sonore : Nicolas Basque

Costumes : Linda Brunelle

Éclairages : Éric Champoux

Accessoires : Mathieu Giguère

Assistance à la mise en scène : Karine Lapierre

Mouvement : Dave St-Pierre

Direction de production : Catherine La Frenière

Direction technique : Alexandre Brunet

Une création du [Théâtre PàP](#)

Espace GO

4890, boul. Saint-Laurent

Billetterie : 514-845-4890



Crédit photo : Yanick Macdonald

Dates précédentes :

Du 4 novembre au 3 décembre 2005

Critique MonThéâtre.gc.ca

par David Lefebvre (2005)

Né dans les années 50, Martin Crimp est un des seuls auteurs anglais contemporains, avec Sarah Kane, à franchir avec succès les frontières de l'Angleterre. Son écriture cisailée aborde avec dérision et cruauté la violence des temps modernes. Chez lui, les rapports du théâtre et de la réalité sont constants, il est plaisant de voir à quel point il s'en inspire et s'en distancie à la fois. Ces textes ont aussi certaines particularités, dont les enchevêtrements de dialogues que Crimp signale par un signe "/" à l'intérieur d'une réplique.

Le Traitement ne fait pas exception. Montée au dernier FTA (en mai 2005) par l'inspiré metteur en scène Claude Poissant, la pièce a connu un vif succès et est «reprise» jusqu'au 3 décembre à l'Espace GO.

New York. Anne fuit l'oppression de son électricien de mari, qui l'attache à une chaise et se cagoule pour lui parler. Elle tente alors de vendre son histoire à deux agents artistiques avides d'histoires vraies. Pas si loin, un vieil auteur de comédie tente de sortir enfin de l'ombre ; un acteur humilié tient enfin sa chance de vengeance ; une secrétaire ambitieuse sent son heure venue et parmi eux, un chauffeur de taxi, aveugle.



Tous ces personnages ambigus, et d'autres encore, se retrouvent dans *Le Traitement*. Texte ironique, teinté par le boogie de la Big Apple, on y perçoit plusieurs niveaux de sens qui se complètent. Perversion, corruption, superficialité, solitude, individualisme, appropriation du bonheur, tous ces thèmes traversent la scène. Le décor est composé que de meubles, que l'on pousse dans les coulisses sans ménagement lorsqu'on a terminé de les utiliser. Les comédiens restent, pour leur part, presque toujours sur scène. Plusieurs répliques se chevauchent : on ne communique pas, on s'exprime. On tente de dépouiller l'autre de sa parole, de son identité. Les rapports entre les personnages sont irréels, ou superficiels : même les scènes de sexe, très explicites, sont sans passion, sans saveur, sans amour. On prend sans donner, comme si on allait perdre une partie de soi en étant altruiste. Les comédiens s'amusent beaucoup et nous proposent des personnages tout aussi typés qu'imprévisibles. Les différents comédiens (Catherine Trudeau, Peter Batakiev, Violette Chauveau, Amélie Chérubin-Soulières, Francis Ducharme, Catherine Larochelle, Widemir Normil et Gilles Renaud) tirent admirablement bien leur épingle du jeu. L'un d'entre eux, Félix Beaulieu-Duchesneau, interprète avec folie un rôle qui ne semble pas si facile au premier regard : le narrateur. Il joue aussi ce chauffeur de taxi aveugle, belle métaphore de ces conducteurs qui sont parfois considérés comme des dangers publics, mais celui-ci est si sympathique qu'on lui pardonne (presque) sa cécité...



New York, c'est la ville, on a droit alors à une scéno de Jean Bard dépouillée, au fond représentant des buildings stylisés où la lumière est omniprésente. Les éclairages d'Éric Champoux s'ajoutent naturellement au décor pour ne former qu'un. Mais cette jungle urbaine est aussi sonore, avec une force comme je l'ai rarement entendu au théâtre. La musique originale est une conception de Nicolas Basque.

Architecture irréaliste qui tend vers l'hyperréalisme pour capter le vécu de personnages tout près d'une certaine réalité, cette excellente pièce pose un oeil critique sur la culture-vérité qui pullule de plus en plus à la télé. Plus on veut montrer la réalité, plus on la déforme, souvent à son profit.

10/11/2005



Crédit photos : Yanick MacDonald